

L' "Annonciation" du novice franciscain



N l'an de grâce 1645..... Sous le beau ciel d'Italie..... Une ville assise sur une hauteur— hauteur immense, semble-t-il, lorsque, de son sommet, vous plongez en bas votre regard... Oh ! comme elle est pittoresque, la petite ville, avec sa porte gothique, ses élégantes tourelles et ses touffes de verdure grimpant sur les remparts !

Dans un quartier retiré, un monastère franciscain se cache, pauvre et solitaire : seul, abrité par un modeste clocher qui émerge au-dessus des verts cyprès, un airain sonore rappelle nuit et jour au passant qu'il y a là des hommes qui travaillent et qui prient. La route qui conduit au monastère est bordée de vieux sycomores ; deux religieux y cheminent lentement, et sur leur sombre bure, le soleil, se frayant un passage à travers les feuillages, projette des taches lumineuses. L'un est âgé et débile, aveugle sans doute, car il se fie à la direction de son compagnon ; celui-ci est dans la fleur de l'âge.

Au détour du chemin, devant une croix qui, sur le bord de la route étend ses bras miséricordieux, tous deux s'agenouillent : *O Crux ave !* Puis, après un instant de silence, ils se relèvent, descendent l'allée qui conduit à la plaine et arrivent devant un grossier banc de pierre, but de leur promenade. Le jeune moine aide le vieillard à s'y asseoir, continue la conversation durant quelques minutes, puis se retire à l'écart. Soudain ses traits, si beaux tout à l'heure, reflètent la tristesse ; en vain arrête-t-il ses regards sur le ravissant panorama qui l'entoure : aujourd'hui rien de tout cela ne le touche ; il ne sent même pas la tiède brise qui caresse son visage :

« O mon Dieu, dit-il en portant la main à son front, quand donc serai-je délivré de ces noires pensées, de ces rêves sombres ? »

Les rêves de ce jeune homme qui, sous la bure de saint François, cachait une âme de poète et d'artiste, n'étaient pas si sombres. Jamais, sans doute, il n'avait brigué les honneurs ni la gloire, mais le fait est que, dans le monde, il portait un nom célèbre, il avait sa réputation. « *Il Reni.* » Toute l'Ombrie savait qu'Il Reni était artiste.

Un jour, le célèbre peintre bolonais, Guido, déposant le pinceau avec lequel il venait d'achever son « *Christ en croix.* » surprit Il Reni encore enfant, qui crayonnait à ses côtés : « C'est bien ! lui dit-il ; continue ! Je puis être cimabué, mais tu seras mon Giotto. »

L'enfant devint jeune homme ; Guido mourut, et le disciple qui avait vécu jusque là entre les quatre murs de son atelier, loin de tout souci et de toute ambition, se sentit assiégé, dans sa solitude, de

désirs plus purs encore peut réaliser la mair milieu des chevalets, que ses compagnons sein, il sortit de la qu'il avait connu dan sur la colline. Ah ! ainsi à son brillant av richesse lui paraissaie le laisserait peindre e tes que son maître Vierges et des Saints Angelico, le célèbre l ils pas précédé, artist

Mais les novices, faire ; parmi eux, qui avaient la tête rempli lait entretenir la pro les cloîtres, soigner l à mille humbles occu ver leur obéissance, c ment inutiles.

Pas un seul ne mu Frère François, encoi quelques mois, la fi corps... A quoi bon ces privations, ces eff rentrer en possession qu'il avait laissé, vers de sa jeunesse ! Cor acquis le secret de l'a par les fenêtres entr'o Là, quelle paix ! sa n loisir son idéal ; au c chaîné. Qui donc avz ridicule ? Lui... moi s'en retourner, et avou il s'en irait retrouver dre ! — Et le novice culier de déterminat

« Frère ! »

Frère François, sur gnait, se rendit aussit

« Vous m'avez app

« Rien d'important Notre-Dame, que je demander quel temps